

n° 1153

Hebdomadaire - 11 décembre 1986 - 4 F

D 1153 BRÉSIL: ALBUM DE NOËL EN RURAL

Le Brésil se remet des fièvres électorales du 15 novembre 1986, qui ont vu la victoire incontestable de l'Alliance démocratique constituée pour la circonstance du Parti du mouvement démocratique brésilien (PMDB) - en fait une mosaïque de tendances allant de la gauche communiste au conservatisme antimilitaire - et du Parti du front libéral (PFL). Pendant ce temps-là, la réalité quotidienne des petits cultivateurs du centre et du nord du pays continue avec son cortège de violences (cf. DIAL D 1142) mais aussi avec sa dignité paysanne. Le document ci-dessous, qui n'a pas besoin de commentaire, est une suite du "journal d'un prêtre en rural" que nous avons publié l'année dernière (cf. DIAL D 1044).

Note DIAL

PORTRAITS 86

Bonjour!

EN GUISE D'OUVERTURE

Quand arrive Noël et ses souvenirs, les retrouvailles autour de la cheminée, quelqu'un se met à feuilleter l'album de famille, et chacun y va de son commentaire et de ses questions.

Pour entrer dans l'intimité de vos foyers et vous donner à contempler des "sujets" bien incarnés (Noël est la fête de l'Incarnation), je suis allé choisir quelques portraits rencontrés dans ce coin d'Amazonie.

FEUX D'ARTIFICE, BALLES DANS L'AIR ET DANS LA PEAU

Jeudi soir, 21 H, je rentre de Belém. Pour une fois, l'avion n'est pas en retard. Arrivé chez l'évêque, j'ouvre le courrier. Dans ma tête repassent encore les faits cités à la réunion de la Commission pastorale de la terre: conflits, conflits et toujours conflits. Prison pour les paysans, procès contre les petits. Les *fazendeiros* (1) s'organisent officiellement en bandes armées, avec la bénédiction du ministre de la justice: défendons la propriété privée. Halte à la subversion, vive la corruption; mort à Fidel et aux "infidèles". Bon. Comme vous le voyez, je suis fatigué, mieux vaut dormir et demain au boulot.

23 H, je sors de la *casa do Bispo* (2), traverse la place qui me sépare de la maison où je loge. Trois hommes discutent. "Chico! Chico!" Je connais cette voix qui m'appelle: c'est Zé-Geraldo, le responsable syndical du km. 90. Que me veut-il à cette heure? Son père a été atteint de trois balles à 16 heures par quatre *pistoleiros* (3), chez lui. Il lui faut du sang A+ d'urgence. Je repars à la *casa do Bispo*, rencontre un séminariste qui a du sang A+, emprunte la voiture du vicaire général et fonce à l'hôpital où je laisse le séminariste. A dix kilomètres a lieu une rencontre de paysans, j'y fais un saut pour récupérer quelques volontaires. De retour, je retrouve Zé-Geraldo. Calme, il explique en détail ce qui est arrivé. Lui-même a échappé

[1] Propriétaire terrien [NdE].

[2] Maison de l'évêque [NdE].

[3] Tueurs à gages [NdE].

à la mort. 1 H du matin, son père sort de la salle d'opération: il est sauvé. Je rentre dormir. Vendredi matin, le père de Zé-Geraldo va mieux. Je lui parle. La vie est plus forte. Vendredi après-midi, les quatre *pistoleiros* menacent Zé-Geraldo en plein Altamira. Faut rester prudent.

Dimanche suivant, minuit, Uruara. Valdir, curé du km. 90, me réveille. Il est en route avec Zé-Geraldo et un autre membre du syndicat. Ils vont à Santarém, 600 km. de route impossible. Zé-Geraldo doit répondre à un procès intenté par le *fazendeiro* qui tenta de tuer son père. Absurde mais vrai: juge corrompu, police achetée. Les petits doivent casquer. Si le diable n'existe pas, il a beaucoup de cousins.

Uruara, octobre 86: en trois semaines, 8 meurtres! Les deux derniers: le maire de Uruara a envoyé ses hommes de main tuer deux paysans, chez eux, dans leur lit. Il a disparu quarante-huit heures, puis est revenu. Il circule en ville en toute impunité menaçant d'autres personnes. La police, l'Etat sont absents. Si un paysan avait tué un *fazendeiro*, police et Etat seraient sur les lieux pour prendre les "dangereux subversifs".

Uruara vit son cauchemar et sa série noire.

PORTRAIT D'UN EMPEREUR

Napoléon. Pas le Corse. Celui du syndicat de Uruara. Quarante ans, Noir, père de quatre enfants dont l'un est mort de maladie. Dix ans de transamazonienne. Originaire du sud du Brésil. Par temps de pluie, il parcourt pour aller chez lui dix kilomètres dans la boue la plus immonde; doit battre tous les records de marche à pied - une peine, ce n'est pas homologué. Il est délégué syndical, animateur de sa communauté, vice-président de l'association des parents d'élèves, membre du conseil paroissial. Voyages, rencontres, réunions, et toujours disponible. Rend compte de ses dépenses jusqu'au dernier centime. Ne sépare pas foi et engagement politique et syndical. Il était de l'équipe qui en juillet dernier participait à la rencontre nationale des communautés de base à Goiânia (4). N'a pas encore reçu la "grande croix de l'ordre..." mais porte en lui la croix de la passion des petits. Sandales aux pieds, petit baluchon, toujours sur les pistes. Napoléon, un empereur - non, un apôtre. Portrait vivant de cette Eglise qui se rénove à partir des petits. Pieds sur la terre et coeur en Dieu.

EN NOIR ET BLANC: DONA CHICA

Parler de la Chica, c'est entrer en sainteté
c'est contempler la présence
du Ressuscité dans le peuple crucifié
c'est découvrir au coeur du péché
la grâce de Dieu inachevée.

Chica. Elle est noire, venue il y a huit ans du Ceará, et habite maintenant une baraque de Uruara. Chica, de son nom Francisca, pourrait s'appeler Maria ou Isabel, habiter Nazareth et voyager pour Bethléem. Mais elle n'est pas mariée à José. Le sien, c'est Teófilo - ce qui signifie "qui aime Dieu" - et dans la réalité, ami de la "pinga" (alcool de canne). Du matin au soir, le Teófilo est presque totalement saoul. Et Chica, jamais révoltée, prend tout avec humour, et beaucoup d'amour surtout.

Du Teófilo, elle a gagné neuf enfants et tout le tremblement. Jamais embarrassée, jamais dérangée, supporte tout. Mais pas résignée.

Chica n'est pas Madame Chica. Elle n'est pas présidente de l'association des petits rats de Uruara... Chica, de son emploi, est balayeuse du collège local, et tous les samedis après midi de l'église de Uruara. Avant que j'arrive, c'était ainsi, et quand je partirai, ça continuera.

[4] Cf. DIAL D 1133 [NdE].

Chica est membre du conseil paroissial, animatrice de son groupe biblique, le seul qui contre vents et marées tient ferme depuis des années. Accusée de subversion par les gens de condition, et de femme à curés par ceux qui se croient libérés. Chica, à l'église a joué et représenté Marie à la crèche, et la Vierge au pied de la croix. Représentation, image, question de choix. Ou: portrait vivant de la sainteté au quotidien?

Chica, toi qui as la patience de Dieu et la fermeté des prophètes, je t'ai mise dans mon calendrier pour me protéger.

MONSIEUR EMÍLIO

Gérant d'une firme d'exploitation de bois. Voisin de Chica. Lui n'habite pas une baraque, mais un petit palais tout ciré. Voiture, jeep, avion de la compagnie, il gère les finances au service des amis. Le bois, c'est de l'or, et pas fait pour le décor. Télévision en couleurs, ventilateurs, aspirateurs... Trois enfants et catholique pratiquant, le dimanche toujours présent au premier banc. Toujours aimable et bien éduqué, il s'interroge sur mon "exégèse" orientée sur les réalités... terrestres et reste perplexe sur les conclusions.

Brave Emílio. Je l'aime bien. Un Nicodème en puissance. Quand je suis rentré après avoir écrit son portrait, je l'ai trouvé tout désorienté: un *fazendeiro* avait fait torturer et tuer deux de ses employés qui étaient entrés sur son territoire sacré! Police, voyages, protestation, rien n'y a fait. Le chef de la police lui a déclaré: "Faut vous venger!"

Emílio découvre la triste réalité et peut-être un peu de vérité.

ROSA ET NEIDA

Rosa, 26 ans, pleine de santé, travaille pour la Commission pastorale de la terre et coordonne la catéchèse dans cinquante communautés.

Neida, 27 ans, plus renfermée, secrétaire de la paroisse, coordonne la pastorale des jeunes et vient d'être choisie pour animer celle du diocèse.

Depuis le mois de février 86, nous vivons sous le même toit paroissial, et le plus souvent sur les mêmes pistes. Leur histoire est simple: à 12-13 ans, elles entrent au couvent comme les copains entrent au petit séminaire. Etudes et formation au sein de la congrégation, et bien sûr, beaucoup de dévotions. Une petite parenthèse: avant la consécration, on les lâche en "mission". Et là, en Amazonie, c'est le choc de la vie. Fin 85, il faut rentrer à la maison, pour un an de probation au coeur de la congrégation. Retour au couvent. Finies les savates dans la boue, faut se mettre aux chaussettes et aux souliers cirés, "servir" dans un grand collège du sud, bien fringuées. Que faire? Choix difficile: Amazonie, le couvent ou la vie? Déchirements, renoncements. Perdre toute la sécurité? Alors, entre la "pauvreté" entre guillemets et la pauvreté des pistes et son lot d'insécurité, elles ont choisi la seconde avec en prime la poussière et la boue. Entre l'obéissance à la supérieure qui par ici n'a jamais mis les pieds, et la fidélité aux pauvres rencontrés dans les communautés, elles ont choisi ce peuple exilé et éclaté. Entre la vie consacrée vécue à l'ombre des murs splendides des maisons religieuses du sud et celle des choix à renouveler chaque jour, elles ont pris le risque de "s'abaisser" plus près de ceux qui n'ont ni toit ni clôture pour se protéger.

Y a des petites qui ont du courage et du coeur.

PHOTO DE GROUPE: PAYSANS, HOMMES ET FEMMES

Fin de rencontre.

Trois jours d'étude. Les quatre chants du Serviteur souffrant. Voir le prophète Isaïe. Vous connaissez?

Certains sont analphabètes. Tous Nordestins, tous exilés et déracinés, et tous animateurs de communautés, soixante au total. Notre méthode de travail: trois temps, trois moments. Le matin, étude du texte, explication de la "lettre". L'après-midi, chaque groupe retraduisant sous une forme de théâtre, représentant leur vie, ce qu'ils avaient découvert dans le texte. Déjà l'esprit apparaissait. Le soir, ce n'était plus la lettre mais l'esprit de la lettre qui surgissait. Le texte s'enrichissait, s'animait, se transformait en prière. Longue prière de louange, véritable eucharistie, action de grâce des petits. C'est là, avec eux, que j'ai découvert que *"l'exégète arrive près des faits bibliques à travers ses lectures, ses études, au moyen de son intelligence, de sa science, mais le corps ne l'accompagne pas. Alors que les pauvres y arrivent avec leurs pieds. De fait, le peuple des humbles marche sur le terrain même de la douleur, d'où a pris naissance la propre Bible"*, écrit le plus fameux exégète du Brésil, Carlos Mesters.

J'écoute l'histoire de leur souffrance.

Capitulino, un grand Noir, durant deux ans a supporté les humiliations de ses voisins sans se venger. Plusieurs d'entre eux, un an plus tôt, ont échappé à la mort au cours d'une attaque de *pistoleiros*. Capitulino, à l'heure des conclusions, résume ce qui l'a frappé: "Maintenant, je sais comment un échec peut devenir victoire". En trois jours, il a compris, non grâce à l'exégèse mais par son expérience, ce que les théologiens mettent parfois des années à saisir. Les pauvres n'attendent pas des explications savantes de la Bible qui ne les aident en rien à vivre leur foi, mais ils ont soif immense de relire l'expérience de leurs souffrance, de leurs luttes, de leurs échecs et de leurs victoires à partir de la lumière que leur fournit la parole de Dieu. D'eux, j'ai appris à lire la Bible à l'endroit et non à l'envers, disons avec un autre regard. Ce qui ne supprime en rien l'étude, l'exégèse, et quand on peut lier les deux c'est même mieux.

Conclusion: "Père, je te rends grâce d'avoir révélé tes merveilles aux petits et aux humbles et de l'avoir caché aux savants et aux docteurs", disait Jésus sur les chemins de la Galilée.

ANA

Dernier portrait. Dernière image.

Hommage à qui ne saura jamais peut-être qu'elle fut un exemple effacé de cette communion des saints et des pauvres oubliés.

Pour venir à la rencontre, elle a parcouru quinze kilomètres. Son hamac, un peu de riz, sa Bible. Petit baluchon. Quel âge? Peu importe. Visage tiré, corps frêle, voix tenue. Elle a tout suivi, tout annoté pour repartir et continuer dans sa communauté. Pas exaltée, pas le genre surchauffée ou excitée. Tant de merveilles cachées, voilà le Royaume. En partant, elle m'explique ses difficultés. C'est elle qui anime le culte le dimanche... Je la conduis jusqu'à l'entrée du chemin, quinze kilomètres de montées et descentes à faire un dimanche après-midi sous le soleil...

Ana est repartie.

Dernier portrait. Dernière image. C'est Marie sur les monts de Galilée, chantant le Magnificat. "Il a choisi les humbles et renversé les puissants. Sa fidélité... pour les siècles des siècles..."

... et Jésus naît, loin des chocolats et des foyers illuminés.

Album refermé.

Francisco

(Diffusion DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 310 F - Etranger 370 F - Avion 450 F

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441

D 1153-4/4